

# Reymond, Jeann

Autor(en): **Perret, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **9 (1922)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## M<sup>LL</sup>E JEANNE REYMOND †

Par PAUL PERRET

Bien des mois ont passé déjà depuis la mort de M<sup>lle</sup> J. Reymond. Mais il n'est pas trop tard pour en parler, car une personnalité de cette valeur laisse un vide qui ne se comble point. Peu d'artistes ont donné autant que M<sup>lle</sup> Reymond l'exemple de la continuité dans l'effort, de la création à la fois jaillissante et disciplinée, très libre toujours et pourtant contenue dans les limites de la raison la plus claire et du goût le plus sûr. Peu d'artistes ont su, comme elle, attacher leur nom au métier de leur choix au point qu'on ne saurait désormais parler de ce métier sans citer ce nom. Si la reliure a pris en Suisse le beau développement que l'on sait, si des artistes toujours plus nombreux l'ont enlevée aux amateurs pour la porter à un degré de perfection qui sera difficilement dépassé, c'est à M<sup>lle</sup> Reymond qu'on le doit en premier lieu.

La biographie de M<sup>lle</sup> Reymond tient en quelques lignes. Née à Morges, le 16 février 1852, elle n'a jamais quitté cette ville, qui a donné à notre pays un grand nombre d'artistes et de personnalités marquantes dans la science et les lettres. Elle fit de la peinture tout d'abord, fut élève d'Ed. Castres, puis fut attirée vers l'art décoratif. Fort habile de ses mains, ayant le goût du travail bien fait, le respect de la matière, elle devait trouver dans cette direction le meilleur emploi possible de ses remarquables facultés. Elle vint à la reliure assez tard, mais elle s'y voua d'emblée avec une belle ténacité. Élève tout d'abord d'un industriel lausannois qui lui enseigna les rudiments du métier, elle ne tarda pas à le quitter pour aller se mettre à Genève, à l'école de Hans Asper, Cobden Sanderson à Londres, puis Meunier et Kiefer à Paris — avec lesquels elle fut mise en relations par M. le D<sup>r</sup> Stilling, de Lausanne — un amateur fervent des belles reliures — furent également ses maîtres, ainsi que le relieur Daumont.

C'est en 1903 que M<sup>lle</sup> Reymond ouvrit son atelier de Morges et s'organisa pour une production régulière, qui ne devait s'arrêter qu'à sa mort. De nombreuses élèves lui vinrent, soit à Morges, soit à l'École de Dessin et d'Art appliqué de Lausanne, où elle dirigea pendant trois ans une classe de reliure. Sa réputation ne tarda pas à se répandre dans notre pays et à l'étranger. Dès lors, il ne s'organisa pas une exposition d'art appliqué en Suisse sans que sa participation ne fût sollicitée. Elle participa également à de nombreuses expositions en France, et l'une de ses dernières compositions fut une couverture de missel exécutée pour l'Exposition d'art religieux de 1920, à Paris. Parmi les nombreux travaux

importants qui lui furent commandés, citons le livre d'or de la Fondation Carnegie. Le Musée des Arts décoratifs de Paris possède de ses œuvres, ainsi que la plupart des musées suisses.

Nous voudrions caractériser maintenant l'art de M<sup>lle</sup> Reymond, dire les qualités exceptionnelles qui distinguent ses travaux de reliure. Mais nous ne saurions le faire mieux que M. René Morax, dans l'article que lui demanda le rédacteur de la présente revue et qu'il faut relire aujourd'hui („Das Werk“ n° 9, août 1920).

Perfection du métier, invention personnelle et composition savante du décor, emploi judicieux des matières simples ou riches — papiers, toiles, parchemins, cuirs de toute provenance et de tout apprêt — adaptation ingénieuse de l'ornement au contenu du livre: telles sont les principales qualités qui imposeront toujours à l'admiration des artistes et des bibliophiles les reliures de M<sup>lle</sup> Reymond. Et ce n'est sans y réfléchir que nous avons mentionné en premier lieu sa connaissance approfondie du métier. Cet éloge eût été particulièrement sensible, pensons-nous, à une artiste qui avait pour le métier un grand respect, qui s'y appliqua toute sa vie avec une conscience rare, nous dirions presque avec humilité, tant elle savait que la perfection technique, condition indispensable de durée, s'acquiert difficilement. Mais cette préoccupation constante ne restreignit pas son horizon. Accessible à toutes les manifestations de la beauté, préparée par une forte culture à comprendre toutes les formes de la pensée, elle trouvait dans les ouvrages même qu'elle avait à relier les idées directrices qui inspiraient ses compositions. Et cela sans tomber jamais dans des formes arbitraires, sans perdre contact avec les lois fondamentales du décor. Jeu subtil et délicat, qui consiste à évoquer par des combinaisons de lignes et de couleurs, dans le cadre étroit et rigide d'une reliure, le style d'une époque ou le sens d'une œuvre. M<sup>lle</sup> Reymond y excella. Et c'est en partie le secret du renouvellement contenu de son invention décorative.

Bien que déployant dans le métier de son choix une activité extraordinaire, elle ne s'y limita point exclusivement. Étroitement associée à l'activité de ses neveux, MM. Jean et René Morax, c'est elle qui présidait à la confection des costumes du théâtre de Mézières. Chaque fois qu'une pièce nouvelle attirait dans le haut village la foule venue de toutes les régions de la Suisse, on la retrouvait, active, veillant à tout. C'est en toute justice que les amis du dramaturge et du peintre pouvaient associer son nom aux succès du théâtre.

M<sup>lle</sup> Reymond laisse l'exemple d'une carrière

Reliure de  
M<sup>lle</sup> J. Reymond †  
maroquin brun



Sammlung des  
Kunstgewerbemuseums  
Zürich

artistique féconde, poursuivie avec une énergie admirable jusqu'au moment où la mort vint la surprendre. L'âge n'avait point entamé sa belle

vitalité et rien ne faisait prévoir une fin si soudaine. Tous les artistes et tous les amis de l'art ont été touchés par sa mort.

## UMSCHAU UND LITERATUR

### L'impressionnisme dans la musique française.

Par H. S. Sulzberger.

Les mouvements dans l'art, si riches, multiples, variés et complexes par leur essor, leurs impulsions, leurs énergies cinétiques, leurs effets les plus lointains, miroirs magiques de leur époque, synthèse merveilleuse de l'âme humaine et par sa pensée et par son émotion, forment dans l'ensemble de leur déroulement, dans la continuité mobile de leurs rapports un déploiement de forces d'une expansion infinie, et par là-même, dans leurs débuts comme dans leur cours et leur déclin se soustraient à l'analyse sobre, se voilent d'un nuage de mystère, s'estompent dans un rayonnement d'exaltation, dans une splendeur de rêves, d'aspirations et de mirages. Dans un enchaînement continu, toutes ces idées nouvelles émises, évaluées, pratiquées, abandonnées,

l'ennouement des problèmes, les groupements autour d'un idéal central, le cortège solennel des dogmes et des traditions, d'après des lois organiques et immuables, se déplacent, s'altèrent, disparaissent et sans trêve renaissent. S'il y a évolution, il n'y a pas de nouveauté absolue — mais tous les chemins mènent vers « demain », dans le déclin même il y a des lueurs de l'aube. Dans l'avancement comme dans la réaction, continuellement nous tournons autour d'un idéal, d'une vérité absolue, sans jamais l'atteindre; saturés d'une idée nous nous en détournons, nous brûlons les temples d'hier pour en ériger de plus chimériques. Mais toujours et partout un souffle de renouveau sonne, appelle et tourmente. Oh, qu'il fut lumineux, le printemps qui, au déclin du siècle passé, sur toute la France s'épanouissait! La peinture et la poésie l'ont senti les